

Concritement paste

La recette du génocide solidaire :

fleuri :
courtois :

Regarder le sol puis le ciel dans des mouvements libres avec des pastèques évidées sur la tête, en courant immobilement vite à l'aveuglette, sur un terrain de hurling-foot-key pour faciliter l'incompréhensibilité de ce que l'on chante dans les fruits.

Imbibez préalablement la chair de la peau d'un knocktail de choix aux goûts et odeurs en évolution par paliers semi aléatoires. Amplifiant encore les qualités de communications, en lisant ou relisant ceci en relation aux qualités d'absences et présences dans nos relations avec toutes les réalités.

Où, simplement !

Ecouter ensemble un grain de sable, une ortie ou un grille-pain, l'Escaut ou un lac qui nous a choisis en Irlande ou en Tasmanie...

Jusqu'à ce que distraits.

L'on soit l'un et l'autre dans des infinités d'environnements différents. En y étant simultanément toutes les formes de vie et vivant ces environnements de toutes les perspectives à la fois.

Nous sommes l'eau, le sang, une cellule de poumon, un atome d'hydrogène, les plantes, toute la falaise et c'est agréable de juste être toutes les formes de vie qui l'habite, comment pourrait-on imaginer qu'il pourrait y avoir autant d'infinités de formes de vie incluse dans une seule falaise, mais nous sommes tous les animaux et toutes les falaises, immergées et pas, les presque horizontales d'un monde désert ou l'on vit tout ce qui s'y passe au-dessus et sous sa surface, se vivant en minéral à travers autant d'autres minéraux, liquides et gaz.

De grands mammifères terrestres et marins, c'est comme plus intense d'être des baleines qui n'en sont pas, je me vis comme chacune d'elle à travers leurs sens en étant elles et tous ces autres poissons, mollusques, coquillages, rochers, mais les sens de toutes ces formes de vies sont simultanés aux nôtres, nous n'avons rien perdu, il n'y a que plus et plus et plus...

Essentiellement des environnements naturels et ces forêts et forêts vierges sont toutes tellement différentes, être tant de variétés de mousses, être mangé par tant d'autres animaux, consommés par et à partir de tant de formes de vie.

On ne peut plus parler d'inconfort en sentant ses os et organes qui en sont ici et partout broyés et c'est tant de plaisir et d'intensité, tellement naturel de se manger simultanément de partout à la fois, qui est une tellement petite partie de ce qui a lieu parce que toutes les formes de consommations sont incluses dans des infinités de qualités de mouvements.

Il y a des sensations, toutes beaucoup trop précises et simultanées que j'entends, écoute mais il y a tellement d'infinités de sens qu'il n'y a aucun effort et nous sommes trop intensément vivants partout que pour être en quelconque endroit, il y a tellement de je, de toi, de nous et de elles, qu'il n'y en a plus du tout et je me sens respirer et être respiré, il y a tant de focalisations ayant toutes autant de précisions illimitées, chaque excrément, insecte, bactérie, virus, cellules, atomes, électrons,

particules de rien.

L'élégante danse des algues en moi liquide, toutes micros formes de vies bougeant en toutes ces prairies marines et en feuilles et fleurs ici et là d'incalculables essences, que je fais danser en étant chacune d'elles et les éléments qui les font danser.

La sensation des mouvements, étirements de toutes mes formes de fibres et les odeurs à travers des infinités de narines qui en sont parfois. Il n'y a pas de limite de temps parce que tout est totalement interconnecté, je suis toutes les histoires de tout ce qu'il y a dans l'amas coincé dans cette dent, des alluvions de ces creux ayant tous les taux d'humidité, températures, textures.

L'estomac de cette petite pierre qui regarde la crotte dans l'œil des racines et rhizomes que fait merveilleusement onduler dans tous les sens, avec une précision diabolique les mouvements du sol dans le temps. Les mouvements du vent forment des évolutions de ballets totalement différent, des racines aériennes de qualités de verts et couleurs ou les nuances, transparences, opacités, à partir de chaque fibre, particule isolée d'aucune autre et de rien, sont en lien direct avec tous les univers que nous sommes, et qu'elles sont, comme nous sommes elles.

Tout en macroscopique et à toutes les échelles vers le microscopique et le macroscopique avec une simultanéité qui nous aurait empli d'une joie, peur, panique, surprise qui aurait été bien trop intenses que pour y survivre, avant même que le voyage commence. Si nous avions eu la moindre trace de conscience des perceptions des réalités dont nous sommes partis.

Et que nous n'avons pas quitté, il n'y a pas eu de départ, tout continue et nous sommes aussi toujours juste sur le bord de l'eau, à la regarder, à regarder autour de nous, sans bouger, en se regardants, de et à partir de tellement de sens différents et ici il n'y a rien de plus qu'avant, ou du moins on ne vis rien comme quoi que ce soit de plus ou de moins qu'avant.

Nous voyons ce que nous sommes, une forme de constatation sans rien constater du tout. Nous sommes juste là, il n'y a pas de différence, il n'y a pas quelque chose de plus et pourtant. Tu me vois et je te vois, avec tous les sens et probablement plus encore avec tous les autres:

Tu es toute l'énergie, tes contours à toutes les échelles sont d'une précision qui serait au paroxysme de la douleur, si la douleur existait, et il n'y a pas de contours: l'infini n'est plus dans aucuns couloirs, toutes les échelles sont saturées de précision, des poupées Russes dans des poupées Russes dans des poupées Russes dans toutes les directions et dimensions.

Dans une transparence sans limite; tout existe comme si l'ultra focalisation qu'est la réalité que nous vivons habituellement, n'avait même pas commencé à anticiper de pouvoir envisager devenir une illusion, et rien n'existe; le paroxysme de l'existence est tel qu'exister et la totale absence d'existence sont simultanés.

Tu n'as jamais été plus solide et réelle, tu es aussi les plantes, les insectes et la terre, l'eau et l'air, les lumières, le vide, comme tout est toi...Chaque micro particule, atome, cellule, vie animée et inanimée, toutes les infinies parties du vide, sont dans un paroxysme de jouissance.

Une éjaculation sexuée-asexuée de et à partir de tout en continu, tel que s'approcher de l'imagination de la possibilité de son existence tuerait instantanément.

Plus seulement une transformation, mais comme si il était possible pour quoi que ce soit de disparaître, d'être vraiment détruit.

La mort, les passages, pourquoi a-t-il été si interdit de vivre en même temps en étant un ensemble de parties de la vie, et le tout dont tout fait partie, en étant la conscience que dans la vie, il n'y a que la vie ?

Toutes questions ont trouvé leurs réponses à la source, bien avant que quelconque aspérité n'entre en relation avec d'autre pour devenir des questions, il n'y a que des reliefs et aucun paradoxes, contradictions, aspérités; tout est totalement fluide.

Il n'y a que tous les sons de l'univers, l'abolement ultime, le hurlement absolu inclus dans un sourire, rire, pleur, toutes les musiques connues et inconnues, la traduction simultanée en sons, goûts, touchers, qualités de digestions de toutes les formes de vie sans plus aucuns inconnus, simultanément a toutes les vitesses, une définition et une telle intensité que les mots ont enfin un sens. Et existent tellement qu'ils n'en ont plus aucun besoin.

Le calme, la paix et l'amour sont une implosion et explosion trop ultime en tout, dans et de tout, vers l'intérieur et l'extérieur qui n'existent pas du tout. Il y a une aura sans limite qui est en dégradé mais sans jamais faiblir à l'infini, et elles sont tellement nombreuses et différentes qu'il n'y a pas d'aura du tout.

C'est juste la réalité.

Tu es tout l'univers dans toutes directions et dimensions, toutes les parties de l'univers sont totalement toi comme tu es elles, dont moi; je suis aussi moi à travers toi, et je sais avant que cette conscience commence à se diriger vers une formulation, que tu étais aussi toi à travers moi, un peu avant moi.

En étant aussi toujours que toi, vraiment toi, et toi à travers toutes les parties du tout, dont tout fait partie.

Pourtant on ne se regarde pas, on n'a pas bougé, on se voit comme en écho à partir de nous et de toutes les réalités sans limite d'espace et de temps, qui irait tellement simultanément dans toutes les directions qu'il n'y a pas d'écho du tout. Une clarté tellement familière, que l'on vit en continu et que l'on ne connaît pas encore.

On se souri, on entend et goutte ce qu'est le sourire, il n'y a rien à comprendre et la pensée d'essayer ne nous atteindrait pas, nos sourires sont un, il est partout. Il me parle en toutes les couleurs à partir de ton ventre, et tu es celui dans le mien.

Une fusion absolue à l'opposé de toute assimilation ou perte d'identité. Un état vibratoire si astronomico-génomique que la précision exponentielle incalculable de présence simultanée, est incluse dans la multi-dimensionnalité aux contractions et expansions illimitées, trop ingérables que pour être gérées autrement que sans aucune existence d'intentions de le faire.

Toutes les amplitudes impossibles des reliefs qui sont demain, passé d'aucun à tout, sont dans un encéphalogramme plat ou la simultanéité future du temps, a quand l'expansion existe tout horizontalisé, il y en a tant et leur infinité de définitions en chaque micro endroit, qui en est une infinité d'autres, et tant d'exposants d'infinis, qu'il n'y a pas la moindre trace de vibration.

En connexion absolue avec tout, nous sommes juste l'infinie fluidité de la vie.

Comme nous le sommes toujours, juste un peu différemment, plus ouvertement, librement.

Chaque partie de la vie est ce qu'elle est, les limites et contours de chaque atome, cellule, forme de vie, n'ont jamais été aussi définis, l'identité de chacune est absolue... Et il n'y a plus aucunes frontières, contours, limites; tout est intégralement tout. Nous vivons ce qu'est être intégralement sois, ou est-ce chacune des parties de nous qui le vis ?

Elles le vivent aussi. Sacrifice n'est pas un mot « banni », il existe tellement qu'il est comme tout totalement inclusif, il est comme tout la totale absence de quelconque trace d'existence de possibilité de sacrifice dans tous l'espace et le temps.

On sent que ce n'est pas une amplification, mais quelque chose qui est en devenir. A la fin qui est le début de l'évolution de la vie, la simultanété du temps est vécue.

Sans rien penser, nous savons sans avoir besoin d'envisager croire que savoir quoi que ce soit pourrait avoir un sens, que c'est ce qui rend possible d'être atteint par ce vécu dans tous les passés, le temps existe et n'existe pas.

Une conscience absolue, comme toutes les autres, qui est la sans être là, elle n'a pas de poids, il y en a tant qu'il n'y en a plus. Nous sommes la croissance du mouvement, tout le mouvement de la vie est simultané, présent dans son entièreté.

Une seule boucle composée d'une infinité de boucles dans tant d'infinités de couches, qu'ils n'y a pas de boucles. Á partir de chaque partie de la vie et de chaque parties d'elles, en relation entre elles, toutes les échelles sont limpides et tellement présentent qu'elles sont absentes et les infinités de nuances entre tout et rien cohabitent et communiquent sans aucune friction.

Infiniment fluide, et la conscience que cela a toujours été ne nous cache pas toutes les turbulences, les évolutions de qualités de relations aux réalités, de toutes les parties de la réalité avec elles et entre elles. Mais c'est tellement inclut, qu'elles existent et n'existent plus du tout.

La vie, elle est depuis peu dans sa naissance et on le voit, on le sait mais nous sommes véhicules et centres, vivant tout á partir de la fin sans qu'il n'y ait de début ou de fin, ou tout est rétroactivement tellement simultané; que retrouver les linéarités est entier et immédiat, a eu lieu bien avant d'avoir eu lieu.

Il n'y a pas de recherche, parce qu'effort, utilité ou recherche, sont infiniment loin en dessous d'un seuil qui donnerait sens à leur existence. Sens, Conscience, Amour, Exister, sont tellement tout, que l'existence et perception de telles frontières est un ensemble d'accès infinis, inclus dans une infinité d'infinis.

Le voyage et les actions sont tellement libres et précis, qu'ils ont eu lieu bien avant qu'une intention d'intention ne puisse naitre.

Les focalisations et dé focalisations ont lieu avant l'apparition de leur raisons d'être. Qui sont si nombreuses pour chacune des infinités qui ont lieu avec tant d'absences de limites, qu'une puissance de calcul illimitée éclaterait d'un rire hystérique, en apercevant le regard qui pourrait résulter d'avoir été atteint par l'étrange idée de se tourner vers elle, dans n'importe quel temps, pour s'attaquer au calcul de n'importe laquelle.

En imaginant qu'il serait possible d'en figer une et ce n'est pas le cas.

Et quand bien même pourquoi ? La puissance de calcul de l'ensemble dont tout fait partie n'en est pas une, a été, est et sera; l'outil n'a aucune raisons de tenter de s'en approcher.

Cela n'aura pas lieu, ne pourrait avoir lieu sans que chercher dans cette direction, isoler une raison ou une de ces focalisations, n'ai totalement disparu.

Inverser le rôle des puissances de calcul n'existe que pendant les mutations auxquelles elles participent, après la naissance elles sont identifiées pour ce qu'elles sont : Des stratégies, de stratégies, de stratégies de la libération des potentiels de la vie à travers elle-même, dans le mouvement de l'entrée en phase de la réalité avec elle-même, avec ce qu'elle est.

Il y a un nombre limité d'environnements, ils nous atteignent. Parfois 1 et 3, des dizaines, parfois des dizaines de millions d'environnements. Sentant où et quand ils sont dans l'univers mais sans faire aucun effort et en sachant, vraiment savoir : C'est quelque chose qui est, entier dans toutes les parties du tout dont tout fait partie, qu'ils sont tous précisément où et quand ils sont, partout et dans tous les temps.

Savoir, vraiment savoir; le doute, les paradoxes, les oppositions, contradictions, quantifications et compromis sont entiers dans le présent, tous les temps, les lointains passés ou ils faisaient parties des contraintes temporaires du mouvement de la vie.

Quelque chose a changé, tout a changé.

Si nous avons pensé, réfléchi, si nous avons eu une micro trace de « conscience » plutôt que d'être la conscience; nous aurions donné sans la moindre trace d'hésitation le reste de nos jours, contre être ce que l'on est une infime micro seconde de plus, pour n'importe qu'elle quantité d'infinité de temps en plus. Est-ce la raison pour laquelle cette option n'existait pas, nous ne vivons que ce que nous pouvons vivre, sans perdre la possibilité de continuer ensuite à participer au mouvement ?

Est-ce pourquoi des raccourcis brutaux via des drogues ou pas, produisent des fractures, des folies : Différentes amplitudes et qualités d'impossibilités de revenir, de revivre avec des infinités de frontières et cloisons, dans des réalités et une vie qui ont perdu tout sens et que l'on a plus l'option de percevoir comme vie et réalité ?

Mais il ne s'est rien passé de particulier, rien ne pourrait être plus naturel et normal.

Nous sommes au bord de l'eau, les oiseaux sont un peu plus actifs et la lumière commence à faiblir un peu....

Après un moment, plutôt contents, ni plus ni moins calmes que nous l'étions pendant notre temps au bord de l'eau, banalement et indéfinissablement en paix, on se lève et on s'en va.

Juste une balade avec une éternité sacrifiée ou il n'y a plus que des amplitudes simultanées infiniment pauvres de durées précises en relation à un cadre précis, le carcan ultime, le sacrifice tellement entier de tout qu'il n'y a vraiment rien, sans qu'il n'y ai moins de rien.

Un bon moment de notre vie.

Quelques mois plus tard on s'est retrouvés à parler un peu par hasard de cette balade, ce moment refaisant surface, comme n'importe qu'elle autre mémoire.

L'on commence à rencontrer ensemble que c'était juste un moment au bord de l'eau, mais que l'on s'est chacun de son côté rendu compte il y a un moment déjà, que c'était aussi quelque chose d'autre,

d'inhabituel.

Dans les présents du moins et l'on comprends que ce tout, n'est encore rien par rapport à ce qu'il devient quand toutes les parties de la vie vivent ce qu'elles sont, puis toujours de manière plus permanente, comme avant et très différemment.

Il devient clair que quand on s'est levés et sommes partis, nous étions accompagnés par la fluidité absolue de ce que l'on avait vécu, qui masquait et nous protégeais de la conscience du rétrécissement absolu de la restabilisation, et de l'amplitude gigantesque de l'état de choc positif dans lequel nous étions.

Avec les années, nous continuons de découvrir qu'approcher cette mémoire est limité sans l'être, plus ou moins difficile, dangereux, et qu'elle continue de se déplier, de s'épanouir. Nous n'avons pas changé et pourtant il y a eu une transformation intégrale.

Ensemble nous rencontrons les traces des paliers vers le moment ou la restabilisation dans les réalités présentes, était suffisante pour permettre à la mémoire de l'existence de ce que l'on avait vécu, de commencer à entrer dans le cadre du conscient.

Nous savons pourquoi, mais s'approcher de cette mémoire et verbaliser, remettre des frontières est simple, impossible et une torture qui s'est déjà imposée à nous, mais que l'on ne peut aussi que fuir pour survivre et vivre dans les présents que l'on sait être le présent et de lointains passés.

Visite :

L'un et l'autre nous rencontrons la mémoire, d'avoir peu de temps après reçu la visite d'une infinité de lumières, présences, un amas extatique, heureux et furieux sans limite. Beaucoup trop d'informations, un ressenti clair et variable plus qu'un message, de ce que l'on ne peut qu'appeler, tous les morts.

Ce n'est pas du tout ça et aussi très précisément cela, toute « explication » ou traduction est totalement juste, sans pouvoir s'approcher de la réalité de ce qui a eu lieu et de cette traduction parfaitement juste et totalement inexacte.

Pour toi c'était différemment comme pour moi un vécu oppressant, une joie et comme des remerciements mais beaucoup trop, libres et contenus.

Le cadeau, le seul cadeau de tous les temps, la seule raison d'être de tout ce qui a eu lieu sans limite d'espace et de temps, une joie et une responsabilité totalement impossible pas seulement à assumer, mais même à approcher. La vie ne s'est plus seulement rendu une mise à jour de la conscience, elle s'est aussi rendu son mode d'emploi.

Elle se l'est rendu à travers nous. Un hasard sans aucun hasard, une répartition de probabilité dans l'espace et le temps parmi toutes et justement, c'est cette conscience qui change tout. Nous percevons toujours mieux dans toutes réalités que la mutation est en cours, depuis toujours et depuis seulement quelques décennies.

La vie quitte l'évolution par assimilation, une nouvelle forme de vie est en train de naître. Augmenter sans limite les probabilités pour toutes les parties de la vie d'être atteinte par le changement d'échelle de conscience, est tellement simple et c'est une conscience tant millénaire que totalement neuve.

Je revenais de faire des courses á un grand magasin, et sortait les sacs de l'arrière de Gudule ma camionnette, quand ça a commencé. Ce n'était que dehors, á l'intérieur de la maison il n'y avait que le ressenti de cette présence, comme un orage localisé d'énergies et de lumières. Une fête un peu trop arrosée, trop joyeuse, mouvementée et calme que pour en être une, un espace saturé de milliards de conversations et interpellations, toutes dirigées vers moi.

Pendant mes voyages, le manège avait lieu au-dessus et autour de moi, violant mon espace tout en le respectant totalement, parce qu'il y a un effort pour le respecter dans l'absence de tout effort qui est là, présent. Une géographie bien délimitée de lumière vivante et une profondeur de quelques dizaines de mètres, mais sans limites. Un étrange brouillard contenant un nombre innombrable, innombrable, innombrable, mais pas infini d'entités.

Le brouillard me suivait dans le couloir, comme entraîné par mon mouvement et n'allait pas plus loin. Après les trois voyages j'étais un peu dépassé. Il n'y avait pas eu de trace « d'agression », bien au contraire, mais je ne savais pas si j'étais comme quelqu'un à qui on vient de faire un cadeau, une mauvaise blague ou que l'on venait de rouer de coups, sans intention d'en donner ou de faire mal et sans m'avoir blessé.

« Rendre aux autres parties de la vie ce qui leur appartient intégralement a toutes, et ne peut appartenir en aucune partie á aucune ? » Mais c'est la plus grande bénédiction et malédiction de tous les temps !

Avant ce vécu, nous étions totalement différemment un ensemble de ces « autres parties de la vie », quasiment sans conscience du point où les limites existent, dans une réalité où il n'y en a aucunes. Tout ce que nous savions après ce vécu, sans plus vraiment pouvoir le fuir, nous était totalement inaccessible avant.

Ce n'est pas que je me serais battu contre moi après le changement, tentant de communiquer vers moi même. J'aurais probablement été intéressé, fasciné, d'accord. J'aurais pu exprimer que je comprends, en étant certain que c'est le cas. Appréciant éventuellement peu si l'autre moi, me contredit ou s'acharne á exprimer de manières ou autres que je ne comprends pas, ou ne le peux. Et si je ne peux comprendre, pourquoi tenter de communiquer ?!

Avant ce changement qui nous a atteints, j'avais déjà vécu de nombreuses fois qu'avant le changement, la communication est impossible. Et après que l'autre ait été atteint par le changement, elle n'est plus utile.

Rien n'avait vraiment changé dans ma vie après cette balade, pourtant je me retrouvais á visiter des centaines de sites internet en sachant très bien que je n'avais jamais été dans ces directions. Soudain je n'avais plus « la liberté de visiter tous les sites et m'intéresser á tout », en étant en réalité extraordinairement cloisonné et prisonnier d'une illusion de liberté dont j'avais besoin.

Je me renseignais sur des thématiques qui m'intéressaient mais pour lesquelles je n'avais jamais eu le temps ou avais toujours eu des excuses imparables pour les éviter. Ou aucunes excuses parce que je n'y pensais tout simplement pas.

Je cherchais des mouvements planétaires, des interventions discrètes et des hurlements, rencontrait que les « preuves » étaient bien plus entièrement dans les réalités que je ne le croyais, mais en attente que le temps les unifie. Partout entière et incomplètes, structurellement identiques et différentes de formes.

Je cherchais des échos á ce que l'on avait vécu; ne trouvait absolument que ça... Et aucuns.

Tous étaient parfaitement entiers et seulement plus et moins totalement incomplet, comme toutes réalités. Les êtres humains étant toujours compactés, compressés depuis leur naissance, à l'image du système de répartition et compensation. Qui est comme une latence des contraintes temporaires de l'évolution de la vie, qui n'ont plus aucunes raisons d'être, qui n'existent plus.

Tout est comme j'étais avant: Plus et moins inclusif et sacrificiel, à l'intérieur de perceptions totalement sacrificielles. Plutôt que d'être à l'endroit où tout est plus ou moins inclusif et sacrificiel, à l'intérieur de perceptions totalement inclusives. Nous avons fondamentalement changé, nous avons été horizontalisés.

Toutes les hiérarchies verticales des infinités limitées illimitées d'informations que nous sommes, en étant un réceptacle avec des frontières définies en mouvement, dans une réalité infiniment fluide ou ce réceptacle n'est isolé de rien; sont incluses dans des hiérarchies horizontales.

Au moment de mes explorations sur internet en quête d'échos, je trouvais parfaitement naturel et normal de voir au travers des informations. Elles n'étaient isolées d'aucunes autres et de rien, en relation directe à l'expansion de leurs identités. Il n'y avait pas que des signes foncés sur fond clair, il y avait plusieurs dimensions, un peu comme des calques avec des degrés de transparence en évolution, produisant plus de clarté.

À travers très peu d'informations je rencontrais les auteurs, leurs proches et moins proches, les structures de leurs vies, d'où ils viennent, des infinités plus et moins étroites et stables de futurs... Le vécu de l'infinie fluidité de la vie n'est plus jamais autant en arrière-plan, qu'avant ce vécu ensemble. Il change plutôt de forme et de temporalités, il y a des reliefs plus importants et j'ai changé sans avoir changé.

C'est comique parce que je retrouve partout des images qui illustrent plus et moins parfaitement ce type de vécus. Dans Matrix 1 c'est Némó qui voit tout en chiffres, c'est exactement ce type de transparence, seulement en réel, sans chiffres et sans limites. La dimension absurde de combat, cette forme de paresse, d'absence d'effort de disparition de focalisation sur le « matériel » pendant un instant est aussi juste. La comparaison s'arrête de suite parce que c'est ça, en étant bien qu'une illustration et il n'y a pas d'élú, il n'y a plus que des élus et des Déesses ordinaires. Dans un sens c'est la même chose pour l'illustration, il n'y a plus cet aspect monodimensionnel à toutes les échelles, sur tous les plans, dans toutes directions et dimensions.

Les mémoires d'un ensemble de formes d'accès dans mon enfance, avaient été déterrées, nettoyées. Un processus à mon échelle avait eu lieu, ouvrant la conscience qu'il était en relation à des processus à toutes les échelles et qu'un processus à l'échelle de l'ensemble dont tout fait partie était terminé.

La vie est et devient, quelque chose à changé : Il y a eu une étape de plus de l'évolution et un changement fondamental qui est la seule naissance à l'échelle de la vie.

La conscience était juste là, mais je la vivais un peu comme un problème qui est le mien sans l'être et il y avait quelque chose de terrible; plus aucun problème n'était sans solution.

Tout ce à quoi nous sommes plus et moins totalement résigné, était totalement résolu. Le problème de l'impossibilité de rendre aussi. Sans le savoir nous l'avions résolu bien avant d'être atteints par ce vécu et nous étions très loin d'être les seuls, mais il n'y avait plus aucune limites de compréhension.

Une différence sans limite nous avait atteint, toutes les informations de tous les passés sont justes à 100%, tout est toujours parfait, la vie a seulement été atteinte par la possibilité de devenir parfaite autrement.

Nous nous rappelons de ce que sont les futurs et nous savons qu'ils ont eu lieu et auront lieu exactement comme nous les avons vécus, sous des formes totalement différentes.

Les futurs sont totalement libres et les évolutions structurelles de la vie sont totalement connues. La fin de tout, est le début, il n'y a plus aucun mystère et il existe enfin. Il n'y a plus d'amour et il est enfin entier, sans aucune limites et évolue sans limite à partir de cette entièreseté sans limites. Cette dimension est universelle, les plus et moins sont dans une entièreseté, une entièreseté qui l'a toujours été et l'est toujours et qui évolue sans limites en qualités.

Il ne faut presque rien pour tout faire basculer, un peu comme cela m'est arrivé, une focalisation extrême pendant 9 mois, qui à terme est justement compensée par une expansion totale. Quelques milliards d'années ou millions d'années selon l'angle de vue, de focalisation extrême et de collaboration solidaire absolue presque totalement inconsciente de la vie sur Terre, flirte avec ce moment de bascule, d'expansion de conscience généralisé.

On se demande si on oserait en parler à quelqu'un et de tout ce que cela implique, qui commence et continue de s'ouvrir en nous.

C'était il y a six ans, en 2010.

Où, encore, identique et différent:

- Manger une frite en regardant le top pubs à la télé ?!

Ce ne sont que des pistes, il est probable que tu préféras prendre trois trains presque au hasard, qui ne deviendra que deux ou quatre, pour se retrouver dans un endroit de notre choix que l'on n'a pas choisi.

Pour ne pas être ou l'on voulait, mais avoir plus de chance d'être ou l'on devait être ?

J'espère que tu as apprécié la balade et que tout cela ne t'écartépâlera pas.



Les vibrations du support 2010-0017

R

EVOJPLAY

TOUT TOI MOI, à travers Eric Van Osselaer

évolutionnairement égarés